

"J'étais en prison, et vous êtes venus, jusqu'à moi "

(Matthieu 25-36)



F. Jean Foucher

Communauté Montfort , Thouaré-sur-Loire

Avec F. Claude et deux amis, nous revenions de la Beaujoire à Nantes, où notre club de cœur venait de remporter une ample victoire. A la descente de voiture, le brigadier de gendarmerie qui nous accompagnait me dit : « Pierrick est incarcéré, on a beau l'interroger, il reste muet obstinément, sauf, que dans un souffle, il a murmuré votre nom ; vous est-il possible de faire quelque chose ? » Cette confiance m'a bouleversé tant je gardais bon souvenir de cet ancien élève de notre collège ; comment pouvais-je l'aider ? Rapidement, j'ai appris les drames humains qu'il avait vécus récemment : la mort accidentelle de sa maman, le chagrin de son papa qu'il noie dans l'alcool, puis en introduisant une femme à la maison. Chargé de la fratrie, des soins du ménage, des courses, Pierrick assume au mieux, mais privé financièrement, de pouvoir sortir avec ses amis, il dérape et le voilà en prison, terriblement humilié et malheureux...

C'est la détresse de Pierrick qui m'a donné l'idée de devenir visiteur de prison, à l'âge de la retraite ; un engagement personnel qui m'a donné beaucoup et dont je suis heureux de témoigner, à travers ma petite expérience de 7 années d'accompagnement à Fleury-Mérogis et de 8 ans de cours de français par correspondance avec « Auxilia ⁽¹⁾ ».



Un mois après mon arrivée à la communauté de Vitry en août 1991, je me suis présenté au siège de l'Association Nationale des Visiteurs de Prisons (ANVP) : organisme non confessionnel reconnu du Ministère de la Justice et lien fort d'unité entre les visiteurs. J'y ai reçu très bon accueil et réponses à mes multiples questions : formation à suivre, pièces identitaires à fournir, personnes spécifiques à rencontrer, conduite à tenir face au détenu visité.... Aussitôt, je me suis inscrit au groupe en

formation et entrepris les démarches auprès du Commissariat de Police de la ville, de la gendarmerie, et enfin rencontré le chef d'établissement pénitentiaire où je désirais m'investir... Souhaitant visiter de préférence des jeunes, on me suggéra de postuler pour la prison de Fleury Mérogis. C'est donc là que j'ai eu un long entretien avec Mme Andrès la directrice de l'établissement : un accueil chaleureux, des conseils précieux, des encouragements rassurants... Dès réception de ma carte officielle de « *Visiteur de prison* », j'ai repris contact et Mme Andrès m'a invité à la rejoindre le lendemain avant de rencontrer un premier détenu.

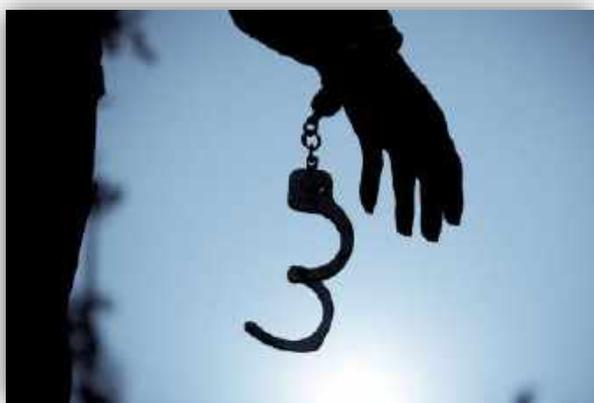
Découvrir ce site de 140 ha, propriété du ministère de la Justice a quelque chose d'impressionnant, accentué encore par l'austère architecture en béton brut des 3 unités de détention : le CJD (Centre des Jeunes Détenus (de 13 à 19 ans) la MAF (Maison d'Arrêt des Femmes) la MAH (Maison d'Arrêt des Hommes). Plus grande prison d'Europe, ouverte en 1968, conçue pour 3 000 détenus, elle en accueillait plus de 4 000 à cette époque. Je me dirige vers la porte centrale de la MAH qui s'ouvre sans le moindre geste de ma part : le mécanisme rôdé obéit aux caméras... Je présente ma carte de visiteur au surveillant qui la contrôle, puis il inscrit sur son grand cahier, mon nom et heure d'arrivée, et me demande de déposer sur la tablette qu'il me désigne tout ce que j'ai sur moi de métallique : monnaie, montre bracelet, couteau, ceinture, etc... Délesté, je peux sortir du sas et

prendre l'itinéraire fléché aboutissant à la Rotonde, grande salle circulaire qui dispache en étoile, les 5 divisions de la détention. Un surveillant active le mécanisme de la D5, la porte s'ouvre et se referme avec fracas dès que je l'ai franchie, ça me fait froid dans le dos, je ne me sens pas très rassuré, mais je continue... Ce long couloir - qui est plutôt un tunnel - donne accès à la zone des parloirs. De son poste d'observation, le surveillant m'indique la salle où m'installer : une pièce vitrée de quelques mètres carrés au mobilier sommaire : une petite table et 2 chaises. Reste à attendre mon premier détenu qui est appelé par interphone.



La prison de Fleury-Mérogis

Un jeune adulte arrive quelques minutes plus tard, il me salue en me tendant la main. Je réponds à son salut et l'invite à s'asseoir. Il me dit être originaire de la Martinique, détenu depuis 9 mois, ne recevoir aucune visite de personne, même pas de son avocat et donc très surpris et heureux que je vienne vers lui... Je l'écoute, il a besoin de parler, il me raconte sa famille, son délit, son arrestation, la vie en prison, l'attente insupportable de la date de son procès. Peu à peu, il se détend, et se montre très flatté de savoir qu'il est mon premier visité... « *Quand reviendrez-vous ?* » « *J'ai prévu d'être là tous les mercredis matins, alors pas de problème, je vous ferai appeler* » : « *Chic, alors, je viendrai ! j'ai besoin de parler à quelqu'un de l'extérieur, imaginez-vous que depuis 9 mois, je ne vois que des « matons et des taulards » et c'est pas drôle ...* » Une sonnerie indique la fin des parloirs. Nous nous quittons, il me serre la main, en me souriant, je le sens heureux. Je le suis aussi.



Le mercredi suivant, je rencontre le responsable du Service Educatif qui m'a fait appeler. « *Je suis heureux de faire votre connaissance et de votre engagement, mais j'ai déjà une demande à vous faire : ici un grand nombre de détenus demande un visiteur qu'on attribue à ceux qui n'ont aucune autre visite, pourriez-vous accepter d'en accompagner 3 ?* » Je calcule que ça m'est possible... A l'usage, je constaterai que je dois être très rigoureux dans le temps que je donne à chacun : si j'ai été trop généreux avec l'un, le suivant m'en fait la remarque et me suggère : « *à ta prochaine visite, appelle-moi en priorité et on prendra le temps que tu ne m'as*

pas donné aujourd'hui ». C'est dire que le détenu peut avoir un sens aigu de la justice, et bien souvent aussi la contester si elle ne répond pas à ses souhaits.

Je consacre environ 45 minutes à chacun... On parle de tout et de rien, des nouvelles et des films vus à la télé, du foot, et de leur club de cœur, de ses exploits, de ses joueurs ; beaucoup, de leur situation pénale, du jugement qu'ils redoutent, de l'avocat qui ne s'occupe pas d'eux, de leurs conditions de détention : une nourriture exécrable, des matons tatillons, de la cellule trop étroite, de l'argent qu'on n'a pas pour « cantiner », acheter des timbres, etc.... Mon rôle c'est d'abord et surtout d'écouter, parce que le détenu a le grand besoin de se dire, de parler de ce qui l'étouffe dans cette atmosphère où il est enfermé 22 heures sur 24, s'il n'a pas la possibilité de travailler aux ateliers pour s'occuper et recevoir un petit pécule, bien utile pour lui.



Avec chaque détenu que je rencontre depuis plusieurs mois, le dialogue s'enrichit et souvent devient confiance : il évoque alors sa vie, son enfance, son éducation ou plus souvent sa non-éducation, sa famille aimée ou détestée, sa vie sentimentale souvent ratée, sa voie professionnelle faite d'aléa, de chômage dévastateur qui l'a conduit au découragement, au sentiment qu'il est bon à rien,

condamné à une vie gâchée... D'autres, au contraire, souvent des dealers ou braqueurs, ont tendance à parader : ils disent n'avoir aucun regret de leurs frasques passées, mais plutôt vexés et amers d'avoir été pris et d'être là, à croupir, alors que dehors, leurs bandes continuent de s'en mettre plein les poches... J'écoute, sans faire de commentaires, pensent-ils que je les crois ?

Jean-Pierre, que je rencontre depuis déjà plusieurs semaines est un jeune papa : avec lui le courant a été rapide et facile ; aujourd'hui, il me lance gentiment: « *je parie que tu es un curé ou au moins un catho* » Quand je lui réponds qu'il a visé juste, il est tout heureux de me serrer la main, de tapoter mon épaule et de m'expliquer : « *Te voir, t'écouter, me fait penser à ma grand-mère qui était si bonne pour moi, toujours disposée à m'écouter, me consoler, et me donner en cachette un petit gâteau, une sucrerie, une petite pièce, en me disant : « Surtout, Jean-Pierre, sois toujours un bon garçon ! » Je le lui promettais...Elle est morte avant que moi je fasse cette grosse bêtise qui l'aurait rendue très malheureuse ; dis-moi, elle est sûrement au paradis...* » Je le rassure et lui suggère de suivre l'exemple de sa belle vie ; et nous voilà embarqués dans un échange à la fois religieux, amical et joyeux qu'on prolonge jusqu'à la sonnerie marquant la fin des visites...



La MAH :
Maison d'Arrêt des Hommes

Ce matin-là, je fais appeler le nouveau de ma liste. Qui est-il ? Son apparence physique est plutôt féminine : une ample chevelure blonde ondulée, un maquillage très accentué du visage, des lèvres, des yeux, une poitrine avantageuse, une robe imprimée largement décolletée. « Je m'appelle Jean-Luc, mais appelez-moi Emma ! » Bien sûr, j'essaie de cacher mon malaise et ma surprise... Mon interlocuteur m'y aide tout de suite. « J'ai un frère jumeau, lui, c'est un « macho » invivable, alors moi, j'ai décidé d'être son contraire et ça me convient très bien » ... Il me débite sa longue histoire, sa vie nocturne dans le bois de Boulogne, la traque des rondes de police, et finalement son arrivée ici, dans le quartier réservé aux homos, transsexuels, pointeurs : sage disposition administrative, me dit-il, sinon nous serions massacrés sur les cours de promenade... »

En rentrant à la communauté, je me suis dit : « Non, la prochaine fois, je ne ferai pas appeler ce Jean-Luc... » Cette idée m'est restée à l'esprit toute la semaine. Finalement, je me suis raisonné : « Tu as voulu être visiteur de prison, c'est l'Administration qui t'attribue tel ou tel détenu, pourquoi, toi, tu choisirais celui-ci et écarterais celui-là. Oui, je reverrai Jean-Luc (Emma) » Deux mois plus tard, Jean-Luc est libéré. A notre dernière rencontre, je sentais qu'il voulait me dire quelque chose qu'il n'arrivait pas à prononcer. Finalement, il m'a serré la main très fort en me disant merci... Le mercredi suivant, dans mon casier du Centre Educatif, j'ai trouvé cette lettre « Jean, je ne veux pas partir de Fleury sans que tu saches ce que je n'ai pas osé te dire : Merci d'avoir été pour moi celui qui n'a jamais montré le moindre rejet, la moindre hostilité envers ce que je suis et ce que je vis ; ta bienveillance me touche beaucoup, parce que je suis une grande sentimentale... ! Garde une petite place pour moi dans ton souvenir. Je te souhaite plein de bonheur et bonne route ; ton souvenir va éclairer la mienne. Au revoir, merci ! (Jean-Luc / Emma) »

Philippe n'a pas le moral aujourd'hui : « Tu comprends, j'ai beau écrire souvent à ma femme, à mes enfants, je ne reçois jamais de réponse. D'accord, je suis coupable, je n'ai pas été chic avec eux, ils ont le droit de m'en vouloir, mais je les aime et je l'écris dans mes courriers ; mais jamais de réponse : c'est insupportable !!! » Et voilà qu'il me décrit la maison qu'il a mis des années à construire, en grande partie par lui-même, son grand jardin, la balançoire, le jeu de boules, et puis le foyer pour le barbecue du dimanche... « Eux continuent d'en profiter et moi d'en rêver sans espoir... » Je reste silencieux, quoi lui dire ? quoi lui répondre ? Mes yeux rencontrent ses yeux, une larme perle à sa paupière. Je lui tapote l'épaule, il me prend la main, un pâle sourire s'esquisse : « Dans 2 semaines, c'est la fête des Mères, j'enverrai une belle carte à ma femme. Peut-être me répondra-t-elle cette fois ? » Sans réfléchir, spontanément j'ai répondu : « Bien sûr que oui, surtout si tu écris sur ta belle carte les mots gentils qu'elle attend de toi ».



En général, le contact entre le détenu et moi, est simple, naturel. Je me sens tout à fait à l'aise, détendu, disposé à entendre mon interlocuteur, même si parfois, je ne le sens pas sincère et qu'il veut me provoquer, connaître mon avis, mes réactions, mon jugement, mon approbation ou mon désaccord... Quand cela arrive, je ne me dérobe pas : je dis calmement ce que je pense, ce que je juge bon de lui dire, et parfois, je corrige ce qui me paraît

erroné dans ce qu'il m'a confié... Alors, on se chamaille un peu, puis on se quitte bons amis. Mercredi prochain, celui-ci ou celui-là reviendra, peut-être encore avec l'idée de me provoquer sur un autre terrain : C'est la spécialité de son tempérament... Je fais avec.

Parmi la soixantaine de détenus visités, les trois quarts sont issus des cités de la banlieue parisienne, surtout d'origine nord-africaine, émigrés clandestins ou nés et scolarisés en France. Abdel est un fervent musulman qui observe rigoureusement le ramadan et les prières journalières. Il sait qui je suis, et souvent, il m'entraîne sur un chemin spirituel. Il aime parler de Dieu, et combien sa foi l'aide dans sa vie quotidienne. Il veut savoir si la mienne a de l'influence dans ma vie. Sur ma réponse affirmative, il dit : « *Celui qui réfléchit croit forcément à quelque chose, à Dieu que j'appelle Allah et que tu appelles Jésus* » et nous voilà embarqués dans une discussion animée par nos arguments respectifs, les siens avec une véhémence que je n'ai pas, les miens, moins passionnés, mais que j'aimerais convaincants... Pas sûr !



Clandestin, Abdel va être libéré la semaine prochaine. Avant son embarquement, il vivra 2 ou 3 jours au Centre de Rétention du Plessis-Amelot, proche de l'aéroport de Paris. A sa demande, je suis allé le saluer, il avait fière allure dans son costard neuf : « *Je voulais que tu me voies habillé autrement qu'en taulard, pour que tu gardes de moi, la vraie image de ce que je suis* ». Il promet de m'écrire, de parler de moi à sa famille... Promesse qu'il tiendra, par ses lettres écrites à l'ordinateur, manière de me prouver que son stage d'informatique suivi à Fleury, lui est utile et en particulier pour rédiger des demandes d'emplois... Pendant plusieurs mois, nous avons échangé par téléphone et courrier. Depuis son Oran natal, il regrettait beaucoup d'avoir été expulsé et de ne trouver chez lui que chômage et pauvreté... Comment et quoi faire dans la précarité de sa situation ?

Le dernier jour de mes visites à Fleury, m'arrive un jeune qui me paraît bien mal en point, très maigre, les joues creuses, difforme, il marche difficilement. Sans préambule, il me raconte son histoire : abandonné par sa mère, placé successivement dans un centre éducatif, dans différentes familles, dont il garde de la dernière, haine et profonde rancœur : on l'a violé à l'âge de 10 ans... souvent frappé, humilié : de colère, il a multiplié les fugues, les fréquentations douteuses, les vols pour subsister... Finalement, c'est la prison dès l'âge de 13 ans, et depuis, des périodes en détention et de vie errante au dehors... Son monologue, Il l'a débité d'une traite sans émotion extérieure. Quoi lui dire ? La sonnerie indique la fin des visites, nous devons nous quitter. En le regardant, les yeux dans les yeux, spontanément, je lui murmure : « *Je ne sais pas quoi te dire, mais ta confiance me touche profondément* ». Et lui de me répondre : « *Oh ! je le vois bien, monsieur !* » Nous nous quittons... Aujourd'hui encore, je revois ce jeune que j'aurais tant voulu aider. Je n'en ai pas eu le temps, il a quand même perçu quelque chose de ma compassion... Avec beaucoup d'autres, il a une place dans ma prière...



Logo de l'aumônerie catholique des prisons

Un petit nombre de détenus fréquentent l'aumônerie catholique et la messe dominicale célébrée, dans cette Division D5, par le père Gérard, un spiritain de Chevilly-Larue... Je l'ai rencontré ; affable, souriant, dynamique, il assure son ministère comme aumônier titulaire, accompagné d'une nombreuse équipe d'aumôniers et laïcs bénévoles, mandatés par le diocèse d'Evry qui a fait de l'accompagnement des détenus un axe fort de sa pastorale... Aspect que je vérifierai 10 ans plus tard, quand je serai moi-même essonnien...

Notre Association de Visiteurs (ANVP) est en général bien perçue par l'administration, les surveillants et les avocats. Chaque année, des rencontres entre nous permettent de discuter de ce que nous observons, suggérer des améliorations, faire des propositions : les avis des visiteurs chevronnés sont en général appréciés des nouveaux et de l'Administration, dont un membre, au moins, est toujours présent à nos réunions.



J'ai choisi cette activité d'accompagnement ; bien souvent, j'ai été sollicité d'en témoigner : je l'ai toujours fait avec joie. L'une de mes premières interventions s'est déroulée à la Maison Mère des Frères de Ploërmel, dans le cadre de la session organisée par l'UFE et suivie par 48 frères des diverses congrégations qui venaient d'entrer ou allaient entrer en retraite professionnelle. Chacun des 5 frères intervenants énumérant et développant ses domaines d'engagement, j'ai souligné celui qui en a étonné plus d'un. Mon topo, plusieurs me l'ont demandé ; je pense qu'il est encore dans mon ordinateur, susceptible d'en être extrait, s'il est souhaité par l'un ou l'autre.

Les professeurs des collèges de Saint Philbert, Legé, Nort sur Erdre m'ont sollicité aussi pendant plusieurs années pour que je parle à leurs élèves de 3^{ème} et de 4^{ème}, de mes contacts avec des détenus. J'avais devant moi, une grande assemblée d'adolescents attentifs et curieux d'entendre les réponses à leurs questions spontanées ou préalablement écrites. L'heure impartie était toujours trop courte. Alors, j'emportais les questions et par courrier à l'établissement, quelques jours plus tard professeurs et élèves avaient mes réponses...

La mission des membres de l'ANVP (Association Nationale des Visiteurs de Prison) est de visiter des personnes incarcérées, qui désirent être rencontrées par quelqu'un de l'extérieur pour leur permettre de « sortir » de l'espace qui les étouffe, et vivre un moment qui les apaise.

Savoir qu'il est attendu, désiré, a quelque chose de motivant pour le visiteur et facilite grandement son intervention. Face à celui qui veut m'entendre, me questionner, se confier, je me sens tout à fait à l'aise, disponible pour l'écouter, lui répondre, l'encourager, entamer ou poursuivre l'échange qu'il a initié. Très souvent, au retour de mes visites, je me disais : « Lui, que je viens de rencontrer, et la plupart des autres que j'ai visités, avant d'être des coupables, ont été des victimes qui n'ont pas été aimés, pas ou mal éduqués, souvent méprisés, parfois rejetés, tandis que moi j'ai eu la chance d'une famille aimante, d'une bonne éducation, d'une profession épanouissante, d'une vie heureuse... À moi de rendre grâce pour tout ce que j'ai reçu gratuitement, à moi de transmettre à ceux que je visite un peu du bonheur qui m'habite, pour leur en donner une petite part.



Envers chaque détenu, j'ai essayé d'être compagnon de sa route difficile d'aujourd'hui, et petite lueur d'esérance, s'il décide d'agir lui-même, pour qu'elle soit heureuse et belle, demain. Cet engagement m'a comblé. C'est un vrai bonheur pour moi, d'en témoigner!



(1) « **Auxilia** » est une association qui propose des formations par correspondance, entre autres, aux détenus partout en France.

